

caricaturales distillées par de nombreux autres peintres ou dessinateurs de cette époque. Il faut noter qu'il fut pour ce dernier ouvrage son propre commentateur.

J.-É. Laboureur manifestement n'aimait pas la guerre et on ne peut le lui reprocher. Il fut certainement plus attaché à exercer et à parfaire son art qu'à demander à aller au front défendre la patrie. Relativement à l'abri, il n'aborde que rarement la violence de combats qu'il n'a point vécus ou l'horreur de champs de bataille qu'il n'a guère visités. Tout juste évoque-t-il quelques obus tombant sur les cantonnements. Préservé, il dessine surtout le repos, l'amour, le loisir, l'aspect paisible des cantonnements ou des dépôts. C'est un peintre de l'arrière en guerre mais pas un peintre de la guerre.

Ronan RICHARD, CERHIO Rennes 2

et René RICHARD, Président de l'association de recherches Bretagne 14-18

Roger TOINARD, *Du trou noir à l'embellie ou l'histoire de l'émigration costarmoricaine de la Révolution à nos jours*, s.l., 2012, rééd. 2015, 438 p.

Le géographe Roger Toinard nous offre ici un ouvrage dense et informé. En 438 pages, il propose une synthèse sur un sujet largement délaissé depuis les travaux anciens de l'abbé Élie Gautier – qui datent du début des années 1950 – mais qu'il connaît bien pour en avoir fait l'un de ses sujets de prédilection depuis ses premières recherches. Ancien professeur dans l'enseignement secondaire, l'actuel vice-président de la dynamique association briochine Les Bistrots de l'histoire guide le lecteur au fil d'un texte problématisé dans les méandres de l'histoire démographique des Côtes-d'Armor afin d'éclairer un double paradoxe. En effet, alors qu'au milieu du XIX^e siècle, le département est le plus peuplé de Bretagne – le pic démographique étant atteint en 1866 –, il occupe aujourd'hui le dernier rang. Plus, malgré une reprise de la croissance depuis la fin des années 1960, il affiche toujours un déficit naturel préoccupant lié à un vieillissement avéré de sa population. Il s'agit donc de mesurer le rôle de l'émigration dans ce processus et dans la dégradation des structures démographiques.

Dans une première partie, l'auteur étudie la période de forte croissance de la population qui caractérise le département entre 1801 et 1866 dans un contexte d'ancien régime démographique et rappelle que l'émigration costarmoricaine est ancienne. L'examen systémique de la manufacture des toiles « bretagnes » qui s'est développée autour de Quintin, Uzel et Loudéac, pour lequel il peut s'appuyer sur les recherches de Jean Martin, lui permet d'en dégager les principales racines : se combinent dans cet espace échec de la modernisation des activités toilières et agricoles, quasi-absence d'activités de substitution et désintérêt des élites, tant des propriétaires que des pouvoirs publics. Pour certains, le salut réside donc dans un exil plus ou moins lointain, plus ou moins durable. Si les constats établis pour

la manufacture des toiles semblent vérifiés pour l'ensemble d'un département largement sous-industrialisé, des inégalités n'en demeurent pas moins prégnantes, notamment entre un littoral dynamisé par les activités maritimes et l'intérieur. À la fin de la période, l'inquiétude est de mise puisque l'on observe « un surpeuplement relatif dans les campagnes densément peuplées incapables désormais de satisfaire les besoins de leur population » (p. 107).

Le département traverse ensuite jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale une véritable dépression démographique, un « trou noir », que Roger Toinard analyse dans une deuxième partie. À présent, le solde naturel positif ne compense plus le déficit migratoire et le département perd 20 % de sa population pour se retrouver au troisième rang régional... alors que la population bretonne croît. En 1911, les Côtes-du-Nord sont même le premier département français en matière d'émigration. Les émigrants sont pour l'essentiel originaires de l'intérieur et de l'ouest du département et forment une population peu qualifiée de travailleurs de la terre qui trouvent à s'employer dans le terrassement, le bâtiment, l'industrie, autant d'activités en plein essor et gourmandes en main-d'œuvre bon marché. On les retrouve à Paris – « plus grande ville des Côtes-du-Nord » à la veille de la Première Guerre mondiale (p. 163) – mais aussi au Havre – et ses activités maritimes – ou encore dans les zones betteravières, voire à Jersey... À l'origine de ces flux, un contexte économique globalement dégradé mais aussi, comme partout, des conditions favorables au grand saut : développement du réseau ferré, creuset du service militaire, aspiration à la promotion sociale... La structure particulière et durable du secteur agricole, fondée sur de petites exploitations à la pratique routinière, conduit à une pression accrue sur les terres et à une pauvreté croissante provoquant le décrochage du sud du département. De leur côté, les activités industrielles – en dépit de beaux succès comme les papeteries Vallée à Belle-Île-en-Terre ou les usines Tanvez à Guingamp – ne créent pas suffisamment d'emplois pour freiner l'émigration et les activités liées à la mer sont en repli. Pourtant, exception notable, Saint-Brieuc connaît un réel essor fin XIX^e-début XX^e siècle : la ville bénéficie du dynamisme d'une bourgeoisie d'entreprise locale qui investit tous les leviers du pouvoir (économiques, financiers, politiques) à l'image de Charles Baratoux, entrepreneur de travaux publics et maire de 1890 à 1898. Par ailleurs, plusieurs entreprises s'y mettent à l'abri : pendant la Grande guerre (Chaffoteaux en 1915, Rosengart en 1916) ; pendant les années 1930 (les Acières Sambre-et-Meuse).

La troisième partie de l'ouvrage place la période 1946-2012 sous le signe de l'embellie. L'articulation est cependant ici moins convaincante dans la mesure où le déclin démographique se poursuit jusqu'en 1962. C'est en effet à compter de « la période inter-censitaire 1962-1968 que le département met fin à un siècle de dépopulation » (p. 242). Pour preuve, entre 1962 et 2009 (population légale de 2012), la population du département passe de 501 923 habitants à 587 519. Mais que dissimule cette progression ? La replaçant dans un cadre plus large, celui des

premiers plans, du CELIB, de la régionalisation et du Programme d'action régional, Roger Toinard brosse le tableau de la modernisation agricole, de l'industrialisation, de l'urbanisation du département. On se contentera ici de noter que l'essor industriel – incarné par Alcatel, la Sagem, Dyckhoff, le Joint français ou encore les acteurs privés ou coopératifs de l'agro-alimentaire – ne suffit pas à absorber l'hémorragie démographique engendrée par la « révolution agricole » qui suit la Seconde Guerre mondiale et à enrayer l'émigration. En effet, cette dernière, concernant avant tout les jeunes, demeure importante même si le solde migratoire est positif depuis 1975. L'autre difficulté est liée au profil des arrivants puisque longtemps sont venus s'installer des retraités et qu'il a fallu attendre le tout début du XXI^e siècle pour que la dynamique s'inverse au profit des actifs. Par conséquent, du fait d'une tendance au vieillissement (rappelons qu'à la charnière des XX^e et XXI^e siècles, le département des Côtes-d'Armor est le plus âgé de Bretagne) et de la fragilité du solde naturel, la croissance de la population provient de l'excédent migratoire (ce qui se confirme d'ailleurs depuis 2012, terme de la présente étude). Derrière l'embellie – croissance démographique (qui se poursuit depuis 2012), attractivité récente du département –, quelques ombres donc. D'abord, « il ne faut pas se leurrer : le département reçoit de plus en plus de migrants certes, mais dans le même temps, les Costarmoricains continuent de partir, même à un rythme de moins en moins soutenu » (p. 318). Ensuite, constat lourd de menaces, depuis la fin des années 1960, il peine à retenir ses jeunes les plus qualifiés. Enfin, la cassure entre le nord du territoire, qui abrite les trois quarts de la population, et le sud semble à présent irréversible.

Largement fondé sur l'exploitation des recensements de population, *Du trou noir à l'embellie* est un ouvrage bienvenu au sein d'une bibliographie historique costarmoricaine récente peu fournie. À une vaste synthèse, embrassant en fait toute l'histoire récente du département, il ajoute un précieux dossier de témoignages de près de 25 pages (p. 383-406), dont on aurait d'ailleurs pu souhaiter une utilisation plus systématique. Ce dernier chapitre – « Émigration, sociabilité, intégration » – montre en effet toute la richesse de ces tranches de vie qui, de réflexion en réflexion à propos de l'installation à Paris ou de l'évolution du rapport à l'identité bretonne, contribuent à donner de la chair aux analyses statistiques. En la matière, les développements et les cartes conçus à l'échelle cantonale se révèlent particulièrement intéressants et révélateurs des logiques territoriales à l'œuvre. Très utiles également, les mises au point scientifiques sur le vocabulaire démographique et l'analyse géographique, qui auraient cependant peut-être été mieux placées en annexe. Dans la perspective d'une nouvelle réédition, il serait par ailleurs souhaitable de procéder à la correction d'un certain nombre de coquilles, à l'harmonisation et à la normalisation des notes de bas de pages ainsi qu'à la suppression de quelques répétitions ou développements superflus. Cela étant, on doit remercier R. Toinard de nous offrir cette stimulante réflexion sur l'évolution atypique des Côtes-d'Armor : réflexion importante pour ceux qui s'intéressent à l'histoire du département, pour les Costarmoricains en

général, mais aussi pour les responsables politiques, dans la mesure où la bonne compréhension des évolutions démographiques aide à penser le devenir d'un territoire. Pour cette raison, en refermant ce livre publié à compte d'auteur, on ne peut qu'en souhaiter la plus large diffusion.

Olivier CHARLES

Sébastien CARNEY, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne/Université de Bretagne occidentale, 2015, 608 p., ill. n. b. et coul., cahier photographique, index.

Ce gros ouvrage est issu d'une thèse soutenue à l'université de Bretagne occidentale en novembre 2014 par Sébastien Carney, devenu depuis maître de conférences en histoire contemporaine dans cette université. Comme dans l'ouvrage *La Dérive fasciste. Doriot, Déat, Bergery 1933-1945* de Philippe Burrin publié au Seuil en 1986, il s'agit des biographies croisées de quatre des principaux chefs nationalistes du mouvement breton centrées sur l'entre-deux-guerres et l'Occupation. Pour ce faire, Sébastien Carney a labouré des fonds d'archives inédits et très conséquents, en particulier les fonds Delaporte et Lainé déposés au Centre de recherche bretonne et celtique à Brest, mais aussi les archives privées conservées par les familles d'Olier Mordrel (le nom de plume bretonnisé d'Olivier Mordrelle) et de Yann Fouéré, ces dernières relevant désormais d'une fondation. Ces archives ont été ouvertes au chercheur sans restrictions. Les papiers privés ainsi que la correspondance, y compris après la guerre, éclairent la gestation intellectuelle, les influences, le militantisme, les évolutions politiques et idéologiques de ces quatre « chefs » du deuxième *Emsav*. Ils permettent aussi d'exhumer les réseaux relationnels qu'ils ont tissés en Bretagne, dans les régions périphériques de l'Hexagone (avec les nationalistes et séparatistes alsaciens et flamands), avec l'Irlande, le Pays de Galles et bien sûr l'Allemagne nazie. Ces sources privées ont été complétées par les archives publiques (nationales et départementales) et un dépouillement systématique des journaux, revues et publications plus ou moins éphémères de cette mouvance politique bretonne dont les principaux sont *Breiz Atao* dans l'entre-deux-guerres et *L'Heure bretonne* sous l'Occupation. Afin de repérer les écrits des quatre protagonistes, parfois alliés mais le plus souvent rivaux, il a fallu démêler leurs multiples pseudonymes. Aussi, pour appuyer sa démonstration, l'auteur donne-t-il de nombreux extraits, parfois un peu longs, de leurs écrits inédits (notes autobiographiques, « histoire du mouvement breton » vue par eux, justifications *a posteriori*...) et articles plus ou moins théoriques ou militants, permettant de suivre au plus près la généalogie et les inflexions des idées d'hommes se voulant des « penseurs » (Mordrel, Fouéré) de la cause nationale bretonne et des praticiens, animateurs d'associations pour l'enseignement de la